



«Carrière en Valais», 1925, huile sur toile 75 x 99,5 cm. DR

Peintre de l'authentique

Edouard Vallet. Un exceptionnel catalogue raisonné est consacré au peintre genevois (1876-1929) qui a longuement séjourné à Vercorin en Valais.

JACQUES STERCHI

e

Edouard Vallet est un peu moins connu du grand public qu'Hodler ou Amiet. Pourtant son œuvre considérable méritait bien un catalogue raisonné. C'est désormais chose faite grâce à Bernard Wyder et Jacques D. Rouiller. Un ouvrage remarquable puisqu'il offre en couleurs 621 œuvres de Vallet sur les 655 répertoriées. Une biographie très détaillée et une analyse de son œuvre donnent une épaisseur passionnante à ce Genevois de naissance mais qui fréquentera beaucoup le Valais, Vercorin en particulier.

Edouard Vallet naît donc en 1876 à Genève. Famille de commerçants. Rétif à toute forme de contrainte, Vallet se tourne un temps vers les Beaux-Arts mais n'en supporte guère l'académisme. Déjà se dessine la carrière du peintre de l'authentique, comme le définit l'historien d'art Bernard Wyder. En 1903, Vallet écrit: «...maintenant je me sens à un moment décisif de ma carrière, et en pleine possession de mes moyens d'expression, je me retrouve absolument dans le même état d'âme qu'il y a sept ou huit ans alors que j'avais devant la nature des sensations certes tout aussi intenses, mais que je me sentais fort gêné et presque paralysé par l'incertitude de mon métier qui m'empêchait d'exprimer avec sûreté les choses que j'avais à dire.»

Plus loin, il parle de la volupté qu'il éprouve à «dégager le caractère des êtres». De fait, lorsqu'il se fixera de longues périodes à Vercorin – où il achète une maison en 1912 pour lui et sa famille –, Edouard Vallet

fixera les petites gens. Baptêmes et enterrements – la vie et la mort –, scènes villageoises, rurales. Mais c'est dans la nature, toujours, dans les paysages sublimement minéraux du Valais, qu'on sent chez Vallet une force indubitable. La force de cette volonté, précisément, d'authenticité.

Le Valais idéal

La Valais, écrit Bernard Wyder, «devient, à partir de sa découverte à fin janvier 1908, la source d'inspiration quasi exclusive pour Edouard Vallet qui y trouve – au-delà d'une singulière et bienvenue homophonie – des sujets à la mesure de son idéal tant artistique qu'existential». Ce sera d'abord Hérémence qu'il se met à dessiner et

peindre. L'année suivante, Vallet se met à la gravure. Puis c'est Savièse. Pendant ce temps, Edouard Vallet connaît un important succès commercial. Les salons le demandent. Les musées achètent.

Un peintre reconnu...

Savièse, Vercorin. Il passe des mois à peindre dans la lumière minérale du Valais, y compris des paysages de la plaine. Dorénavant, c'est un peintre connu et reconnu, qui participe à la 15^e Biennale de Venise en 1926, qui est très cotée en Suisse alémanique. Mais en 1927, une maladie infectieuse se déclare. Elle lui sera fatale dix-huit mois plus tard. Un calvaire qui interrompt précocément cette œuvre forte, tout de

même, de plus de 600 œuvres. En 1929, le Musée des beaux-arts de Zurich lui consacre immédiatement une exposition posthume, partiellement reprise à Genève. Et puis son nom s'étiolle quelque peu. On parle beaucoup de Hodler, de Giovanni Giacometti ou de Segantini.

Ce remarquable catalogue raisonné est donc le bienvenu pour mieux comprendre encore comment et par qui, dans quelles conditions était produite la peinture en Suisse au début du XX^e siècle. Et particulièrement en Valais, terre d'élection de nombreux artistes à cette époque. |

> Bernard Wyder, Jacques D. Rouiller, *Edouard Vallet, catalogue raisonné*, Patrick Cramer éditeur, 640 pp.



Edouard Vallet, jeune, devant une toile qu'il détruira. DR